

“ Mais quoiqu’il en soit de ce qui a précédé le déluge, il paroît très-probable que Noé, qui a vécu encore trois cents cinquante ans après ce grand événement, n’a point ignoré qu’au-delà de l’Océan occidental il y avoit un autre Continent : s’il l’a sçu, il ne l’aura pas laissé ignorer à ses enfans, et ni le saint Patriarche ni ses descendans ne manquoient pas de moyens pour faire peupler dans son tems cette grande partie du monde. Le Seigneur en les bénissant leur avoit dit : *Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre.* Il renouvella depuis sa bénédiction et le même commandement. Après la confusion des langues, dans les plaines de Sennaar, Dieu divisa les descendans de Noé, et de ce lieu il les dispersa dans tous les pays, sur toute la surface de la terre. Rien n’empêche de prendre ces expressions de l’Ecriture à la lettre : et puisque Moïse nous apprend que les enfans de Noé partagèrent entr’eux les Isles des Nations, comment pourroit-on assurer que la plus grande partie du monde n’a pas été comprise dans cette première division ?

“ C’est, répond une critique, qu’on ne peut passer d’un continent à l’autre qu’en traversant des mers immenses ; et la navigation alors étoit peu connue. La navigation alors étoit peu connue ; qui nous l’a dit ? Les petits fils de Noé remplirent plusieurs isles : ils n’ignoroient donc pas la navigation. Il ne s’agit pas du plus ou du moins : la même main qui avoit conduit l’Arche sur une mer la plus étendue qui fût jamais, pouvoit bien conduire les vaisseaux au terme où la Providence les vouloit faire arriver. Si ces premiers propagateurs des Nations ont pu se transporter aux extrémités de l’Asie, de l’Afrique, de l’Europe, et dans des Isles très-éloignées du Continent, pourquoi n’auroient-ils pû réussir à pénétrer dans un autre ? On ne sçauroit contester que la navigation ne fût dès-lors dans le degré de perfection, nécessaire pour le dessein que Dieu avoit de peupler toute la terre. Il en avoit donc l’ordre précis, et cet ordre a été exécuté : s’il y a eu des difficultés, elles ont été franchies ; et je ne vois pas qu’elles dûssent être plus grandes dans ces premiers tems, que dix ou quinze siècles après...

“ Si on n’a pas encore démontré que les quatre parties du monde se touchent par le Nord, on n’a pas aussi prouvé le contraire : et les découvertes qu’on fait tous les jours, peuvent nous faire espérer qu’il sera enfin constaté qu’il y a un passage par terre en Amérique, soit au nord de l’Asie ou de l’Europe, soit au sud. Dans ces cas on cesseroit de faire des difficultés sur l’état où pouvoit être la navigation dans les premiers tems ; et on ne demanderoit plus d’où pouvoient être venus les lions, les tigres, et les autres bêtes sauvages qu’on trouve dans l’Amérique, et dont il n’y a pas d’apparence qu’on eût voulu charger un vaisseau.”